

BUSINESS

TECHNOLOGIES & MEDIAS

Les quotidiens misent sur leurs magazines

Depuis deux ans, **LES QUOTIDIENS NATIONAUX ONT REVU LEUR GAMME DE SUPPLÉMENTS**, véritables relais de recettes publicitaires.

PAR CÉCILE BARBIÈRE

Glissés dans les quotidiens le week-end ou ajoutés à l'occasion d'événements spéciaux, les suppléments, hebdomadaires, mensuels ou exceptionnels des quotidiens nationaux ont pris du galon. « Depuis deux ans, les repositionnements éditoriaux des suppléments des quotidiens nationaux se sont multipliés. D'attrape-pub, ils sont devenus de véritables produits éditoriaux à valeur ajoutée », explique Nathalie Godinot, directrice

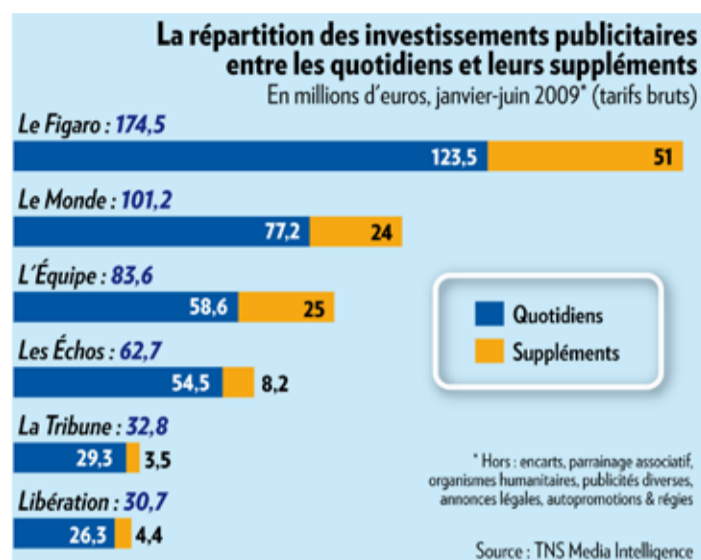
des études presse chez Reload (ZenithOptimedia). Ainsi, le mensuel « Next » de « Libération » a fait peau neuve et se vend aussi séparément en kiosque. À l'inverse, le mensuel « Enjeux-Les Échos » est vendu depuis avril avec « Les Échos ». « La Tribune et moi », le magazine haut de gamme de « La Tribune », a également subi un véritable lifting. Dernier en date, « Le Monde 2 » supplément du week-end du « Monde », a changé de nom pour devenir « Le Monde magazine » à la faveur d'une nouvelle maquette.

Vendus avec le quotidien, souvent pour quelques dizaines de centimes supplémentaires, ces suppléments sont

principalement rentabilisés par la publicité. Ils permettent aux annonceurs de toucher, à un coût nettement moins élevé que les prix des publicités des quotidiens, des cibles de lecteurs très qualifiées.

■ CONVAINCRE LE LUXE

Pour la presse quotidienne, ils sont un argument pour séduire des annonceurs qu'ils ne parviennent pas toujours à toucher via leur édition journalière, notamment ceux du secteur du luxe. Mais le bateau amiral du quotidien capte toujours la majeure partie des investissements publicitaires. Les suppléments magazines représentent parfois jusqu'à 30 % des



recettes publicitaires d'un quotidien.

Parmi ces suppléments, quelques-uns ont réussi à s'installer comme des marques à part entière. Précurseurs en la matière, « Madame Figaro » et

« Le Figaro magazine » séduisaient, en 2008, respectivement 1,5 million et 1,9 million de lecteurs, tandis que « Le Figaro » affiche une audience de 1,3 million de lecteurs, selon les chiffres publiés par Audi-

press. « L'Équipe mag » touche en moyenne plus de 4 millions de lecteurs, alors que l'édition du dimanche de « L'Équipe » est lue par 2,8 millions de personnes. En revanche, « Enjeux-Les Échos » revendique 600.000 lecteurs, contre 700.000 pour le quotidien « Les Échos », et « Le Monde magazine » en compte un peu plus de 1 million, presque deux fois moins que « Le Monde ». Une lacune pointée lors de la refonte du supplément.

Si les suppléments tels que « L'Équipe mag », ou « Madame Figaro » sont devenus des titres à part entière, les magazines à la notoriété moins installée sont davantage tributaires des rentrées publicitaires. « On remarque clairement que, lorsque la publicité n'est pas au rendez-vous, la périodicité de ce type de titre est automatiquement réduite », analyse Nathalie Godinot. ■

EN BREF

HP prévoit une croissance modeste en 2010

Le numéro un mondial du PC anticipe un chiffre d'affaires compris entre 117 et 118 milliards de dollars sur son exercice 2010 (clos fin octobre), traduisant une croissance de 3 % à 4 % de son chiffre d'affaires. HP a estimé qu'il devrait, avec cette progression, surperformer le marché global des technologies de l'information, qui devrait lui-même s'inscrire en croissance.

Google Livres : la justice américaine repousse l'examen de l'accord

Le tribunal de New York a annoncé hier le report de l'examen de l'accord entre les auteurs et éditeurs américains et Google sur sa bibliothèque numérique prévu le 7 octobre. La décision doit permettre aux deux parties de renégocier les termes de l'accord contesté.

MONÉTIQUE

Ingenico se renforce dans les services

Le numéro un mondial des terminaux de paiement **ACHÈTE L'ALLEMAND EASYCASH POUR 290 MILLIONS D'EUROS.**

PRÈS DE TROIS FOIS LE CHIFFRE d'affaires estimé pour 2009. Le prix de 290 millions d'euros payé par Ingenico pour acquérir auprès du fonds Warburg Pincus la société allemande Easycash est élevé. Le groupe français, pourtant numéro un mondial des terminaux de paiement électronique et quasiment huit fois plus gros que sa cible, vaut à peine une fois son chiffre d'affaires annuel. Une prime qui se justifie selon la direction d'Ingenico

par la rentabilité d'Easycash. La société réalise une marge brute d'exploitation de plus de 20 %, soit près de 8 points de plus que celle d'Ingenico. La direction du groupe français assure ainsi que l'acquisition sera positive sur le bénéfice dès 2010.

■ SECTEUR PRIORITAIRE

En outre, avec Easycash, le groupe français se renforce dans les services de paiement, un secteur prioritaire depuis

quelques mois pour Philippe Lazare, le directeur général d'Ingenico. Cette activité offre à la fois une croissance plus forte que celle du marché pur de la vente de terminaux, 11 % contre 7 % estimé pour la période 2006-2012, et procure une forte récurrence des revenus. Alors qu'un appareil électronique est vendu une fois pour toutes à un commerçant, les services de paiement (traitement des transactions, programmes de fidélité, etc.)

sont en effet facturés à chaque transaction.

Philippe Lazare compte s'appuyer sur les positions du groupe auprès des commerçants pour vendre les services d'Easycash et développer son activité en dehors de l'Allemagne. Avant l'acquisition d'Easycash, Ingenico réalisait 19 % de son chiffre d'affaires dans les services et les logiciels. Avec cette opération, sa part pourrait monter à plus de 25 %. **OLIVIER PINAUD**

INNOVATION

INFORMATIQUE

Supercalculateur pour simulation nucléaire

LE TERA 100 DÉVELOPPÉ PAR BULL AVEC LE CEA SERA L'ORDINATEUR LE PLUS PUISSANT D'EUROPE. Il simulerait le fonctionnement des armes nucléaires. Le calcul haute performance ouvre aussi des perspectives civiles étonnantes.

C'EST UN BIJOU DE TECHNOLOGIE qui prend corps dans les sous-sols de la Direction des affaires militaires (DAM) du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) à Bruyères-le-Châtel, dans l'Essonne. Le premier élément du supercalculateur Tera 100 de Bull, qui doit entrer en fonction mi-2010, tient dans une grande armoire de quelques mètres de long. « Ces dizaines de processeurs montés en parallèle ont autant de puissance que le précédent supercalculateur du constructeur informatique installé ici, qui occupe une pièce de 600 mètres carrés », observe Bernard Bigot, administrateur général du CEA, ravi de son partenariat avec Bull. Ce supercalculateur remplacera la précédente machine, le Tera 10, livrée en 2005. Une fois tous les éléments connectés, il occupera la même surface pour une capacité de calcul vingt fois supérieure.

SEULS DEUX ORDINATEURS AMÉRICAINS ONT CETTE PUISSANCE DE CALCUL.

Ce nouvel ordinateur, dont le coût est estimé entre 50 et 70 millions d'euros, sera le plus puissant d'Europe. Le Tera 100 pourra exécuter un million de milliards d'opérations par seconde (un pétaflops). « À titre de comparaison, il faudrait deux jours aux six milliards d'habitants de la planète pour réaliser le nombre d'opérations qu'il fait en une seconde », explique Didier Lamouche, PDG de Bull, qui présentait la semaine dernière ce prototype à la ministre de l'Économie, Christine Lagarde.

Seuls deux ordinateurs au monde ont franchi la barre du pétaflops, le Roadrunner d'IBM et le Jaguar de Cray, tous deux installés dans les laboratoires du ministère américain de l'Énergie. Les experts estiment que l'exaflops (un milliard de milliards d'opérations par seconde) pourra être atteint en 2020.



Pour le CEA-DAM, cet équipement est une solution alternative indispensable à la fin des essais nucléaires décidés en 1996 : il permet de simuler le fonctionnement des armes nucléaires avec un degré de précision et de fiabilité jamais égalé. Cette validation numérique fournie par le CEA sert aussi à la conception des réacteurs nucléaires des sous-marins.

Le calcul haute performance a d'autres champs d'application, nettement plus pacifiques. La puissance du calcul intensif permet, en effet, de

Christine Lagarde au CEA, vendredi 18 septembre, devant le Tera 10, qui sera remplacé par le Tera 100, vingt fois plus puissant.

développer des solutions de simulation dans le civil : validation des techniques de constructions antisismiques, analyse plus fine du comportement des océans, optimisation de la coagulation des polluants de l'eau, modélisation des effets d'un médicament sur le corps humain, cartographie dynamique

de des fonctions du cerveau... La liste est longue des secteurs d'activité qui sont intéressés par ces simulations fiables et rapides. C'est d'ailleurs pour favoriser le rapprochement entre la recherche sur le calcul haute performance et les industriels que le CEA a participé au projet de technopôle Teratec qui va se concrétiser fin 2010. Ce campus regroupera 1.000 personnes sur 15.000 mètres carrés de laboratoires et de bureaux à proximité immédiate du site du CEA. **LAURENT PERICONE**

LA SIMULATION NUMÉRIQUE PISTE LES DÉCHETS RADIOACTIFS

L'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs) et l'Inria (Institut national de recherche en informatique et en automatique) ont signé le 14 septembre un accord de partenariat sur la simulation numérique dans le domaine très sensible du stockage des déchets radioactifs. L'enjeu d'un tel programme de recherche est de « représenter l'évolution des phénomènes qui interviendront dans le stockage des déchets sur des périodes allant du siècle au million d'années afin de concevoir un centre d'enfouissement le plus sûr possible », expliquent les deux organismes. Il faudra acquérir des connaissances sur les phénomènes physiques puis les traduire, par conceptualisation, en modèles mathématiques. Ces derniers seront ensuite numérisés grâce à des codes de calcul existants ou développés pour l'occasion. Pour simuler de nombreux processus physiques qui interviennent dans le stockage (sur les déchets eux-mêmes et le milieu géologique environnant), les chercheurs devront recourir au calcul haute performance afin de résoudre toujours plus rapidement des équations mathématiques complexes. Les chercheurs de l'Andra et de l'Inria focaliseront enfin leur coopération sur la gestion des incertitudes liées à la simulation de modèles complexes représentant la réalité et l'analyse de l'impact de ces incertitudes sur les résultats obtenus. **L. P.**

